



La victoire de la bataille d'Adoua en 1896

Artiste non documenté-e, Éthiopie, Addis-Abeba. 20e siècle. Acheté auprès de Mme P. Constançon en 1969 ; provenance non documentée. MEG Inv. ETHAF 034815

La bataille d'Adoua (1896)

Estelle Sohier

La bataille d'Adoua a été représentée sur les murs des églises du royaume d'Éthiopie avant de devenir un sujet populaire des peintures destinées aux étrangers, comme en témoigne cette toile conservée au Musée d'ethnographie de Genève. La victoire spectaculaire des troupes du roi des rois Ménélik II contre l'armée coloniale italienne, en 1896, a en effet donné lieu à une abondante iconographie et à de nombreux poèmes. Cette bataille n'a pas seulement été un événement fondateur de

l'Éthiopie contemporaine : elle a connu un retentissement dans le monde entier.

Une bataille représentée comme une guerre sainte

Cette œuvre acquise par le MEG dans les années 1960 représente l'affrontement entre les troupes du roi des rois Ménélik II (r. 1889-1913) et des soldats italiens accompagnés de supplétifs ascaris près du village d'Adoua, le 1^{er} mars 1896. Anonyme, son auteur a vraisemblablement dès l'origine destiné sa toile à un public étranger, mais en suivant les conventions de la peinture religieuse orthodoxe éthiopienne pour la représentation des guerres saintes. L'armée du roi chrétien se

tient en effet sur la partie gauche de l'image, face aux ennemis de la foi, toujours à droite, reconnaissables, car ils sont de profil, avec un seul œil visible. Ici, les assaillants impies sont des Italiens, dont les casques uniformes rassemblés forment comme des pointes blanches acérées visant l'armée éthiopienne. Les noms en amharique disséminés sur la toile donnent l'identité des chefs de guerre représentés, par exemple le « ministre de la Guerre », au centre de l'image. Les dignitaires sont aussi symbolisés par leurs parures, avec des coiffures en crinière de lion (appelées *ānfarro*) et des peaux de lion sur leurs épaules (*gofār*). Si les soldats éthiopiens sont nombreux et de tous les âges (ce que semblent indiquer les cheveux blancs de certains), les femmes sont également représentées au cœur de la bataille, comme porteuses, juste au-dessus des tambours du roi, les *nāgarit*, destinés à motiver les troupes.

Toute la cour prend en effet part à la guerre. Ménélik II est représenté en retrait, en haut à gauche de l'image, couronné, sabre au clair, avançant sur un cheval et sous un dais. Hormis ces éléments d'apparat, le rôle du roi des rois dans la bataille n'est pas spécialement mis en valeur, contrairement à celui de son épouse Taitu, plus bas sur la toile, munie d'un pistolet, progressant sur un cheval blanc vers l'ennemi : les textes éthiopiens rapportent qu'elle joua un rôle décisif pour encourager les troupes par sa présence et son courage. Cette bataille est représentée

comme un événement national où chacun et chacune a joué un rôle.

L'Église orthodoxe également, car la scène a lieu sous l'égide de Dieu : l'archange protecteur de l'armée éthiopienne est représenté au centre, en haut de l'image, isolé par un demi-cercle aux couleurs du drapeau éthiopien. Il s'agit de Giyorgis, saint Georges, à l'attaque au galop sur un cheval blanc. Derrière lui, en haut de l'image encore, une rangée de personnages figure les membres du clergé, présents sur le champ de bataille, et venant de différentes régions du pays, comme les soldats. Quatre prêtres se tiennent sous des dais rouges, leurs têtes ornées d'épais tissus de couleur rouge, verte ou bleue. Ils portent les *tabot* de leurs églises respectives, les répliques sacrées des Tables de la Loi placées sur l'autel des églises, toujours dissimulées aux regards. La victoire a en effet été attribuée à Dieu, par ses intermédiaires Marie, saint Georges et la Trinité, le roi et la reine étant leurs intercesseurs auprès du royaume, ainsi que l'archevêque, *abouna* Matéwos, présent lui aussi sur le champ de bataille. Voici ce qu'en dit la chronique de Ménélik II : au plus fort de la bataille, alors que les troupes de la reine attaquaient, *abouna* Matéwos « prenant le *tabot* de Marie et accompagné du clergé et des moines se mit à pousser des cris vers le ciel et à chanter l'hymne appelé Sebehaté-Feqour en l'honneur de Giyorgis. La victoire fut remportée avant même qu'ils eussent terminé leurs chants » (GUEBRÉ, 1932, p. 442). L'église Saint-Georges à Addis-Abeba conserve toujours

l'un des *tabot* emmenés sur le front. C'est un haut lieu de la mémoire de la victoire d'Adoua.

Les troupes de Ménélik II ont fait des centaines de kilomètres depuis Addis-Abeba vers la frontière nord, pour atteindre le Tigré. Elles ont été progressivement rejointes par des soldats de toutes les régions du royaume. Quand l'Italie a lancé ses troupes à l'assaut du Tigré, en octobre 1895, elle sous-estimait le sentiment patriotique éthiopien et les capacités de mobilisation du gouvernement, qui recruta en quelques semaines une armée d'environ 100 000 hommes issus de différentes provinces. Sur la peinture, les armes sont plus nombreuses côté italien, notamment les canons, mais l'armée éthiopienne n'en est pas dépourvue. Comme ses prédécesseurs, Téwodros II (voir article *La bataille de Maqdala (1868)*) et Yohannès IV, Ménélik II a très tôt cherché à acquérir des armes auprès des étrangers. Son fournisseur d'armes le plus connu des francophones était le poète reconverti Arthur Rimbaud, mais les Italiens ont aussi livré de nombreux fusils au roi, pour l'amadouer. Cette politique s'est retournée contre eux...

Le contexte de la bataille et sa genèse

La confrontation a lieu le 23 *Yekatit 1888* du calendrier éthiopien, soit le 1^{er} mars 1896, mais un conflit entre les deux pays couvait depuis plusieurs années. Avec l'inauguration du canal de Suez en 1869, la place de la Corne de l'Afrique avait changé

sur la carte du monde. Désormais placée sur la route entre l'Europe et l'Extrême-Orient, elle connaît un afflux croissant des puissances européennes sur les bords de la mer Rouge. Les Français annexent un petit territoire baptisé Côte française des Somalis, future Djibouti, tandis que les Britanniques établissent plus au sud un protectorat, le Somaliland. *L'Italie a quant à elle aussi acquis, dès 1869, une bande de terre aride* qui sera plus tard baptisée Érythrée. Dans la course aux colonies que se livrent ensuite les puissances européennes dans les années 1880, *le gouvernement italien* convoite l'intérieur des terres de sa colonie pour l'agrandir, avec le royaume d'Éthiopie. Rome utilise d'abord la force, mais son armée est décimée lors de la bataille de Dogali face à l'armée du roi des rois Yohannès IV, en janvier 1887.

Après la force, le gouvernement de Francesco Crispi recourt à la diplomatie, combinée à la duperie. Quand le roi des rois Ménélik II accède au pouvoir, en 1889, il conclut en effet avec Rome un traité d'amitié piégé : la version en amharique de l'article 17 de ce traité dit d'Ucciali stipule que le souverain éthiopien *peut* faire appel à l'exécutif italien pour entretenir des relations diplomatiques, tandis que la version italienne du même article rend, elle, obligatoire cet intermédiaire. Cette traduction fautive transforme l'Éthiopie en protectorat, de droit sinon de fait, et le gouvernement italien s'empresse de communiquer cette version aux autres puissances européennes, première étape

de la perte d'autonomie du pays. Quand Ménélik II découvre la supercherie, il proteste par voie diplomatique en envoyant une circulaire à tous les gouvernements occidentaux, pour que l'article soit corrigé. Face à l'intransigeance de Rome, il révoque le traité en 1893, mais la tension continue à monter. En octobre 1895, l'Italie lance ses troupes à l'assaut du Tigré, une région montagneuse, comme le symbolisent les lignes sinueuses du tableau. Lorsque les soldats du général Baratieri passent les montagnes au petit matin du 1^{er} mars, ils ont la mauvaise surprise de se retrouver nez à nez, non loin du village d'Adoua, avec 40 000 à 50 000 soldats éthiopiens. Munis de cartes topographiques erronées, ils ne les attendaient pas à cet endroit, et leur armée est décimée : sur les 18 000 soldats que compte l'armée italienne, 6 000 sont tués, 1 500 blessés et 1 800 faits prisonniers.

Ménélik II demande la reconnaissance de l'indépendance de son pays en échange des prisonniers de guerre italiens. La bataille d'Adoua est suivie de la signature de plusieurs traités avec les puissances coloniales voisines pour fixer les frontières de l'Éthiopie, qui demeurent sensiblement les mêmes aujourd'hui. Cet exploit militaire consolide le sentiment d'unité nationale dans un royaume aux contours encore mouvants.

La perception de la bataille d'Adoua dans le monde

En Italie, la défaite est vécue comme un drame national et donne lieu à des

émeutes. Le président du Conseil, Francesco Crispi, est contraint de démissionner, le général Oreste Baratieri est convoqué devant les tribunaux, et la politique coloniale du gouvernement est suspendue. Si Adoua n'est pas l'unique bataille remportée par des troupes africaines contre des Européens durant la colonisation, c'est la seule qui a mis fin à une conquête coloniale.

Dans les autres pays européens, en particulier en France, hostile à la politique coloniale italienne, les médias érigent en héros Ménélik II, qui devient une figure populaire, dont l'image est diffusée aussi bien dans la presse que sur des produits publicitaires. Cette victoire d'une armée africaine emplit de joie et d'espoir les populations opprimées, comme en Afrique du Sud ou aux États-Unis. Adoua devient une source de fierté et un symbole de résistance face à l'oppression dans le monde.

Les échos de la bataille attirent en Éthiopie toutes sortes de voyageurs et nombre de missions diplomatiques, scientifiques, commerciales... Des légations, française, puis russe, italienne et anglaise, s'installent à Addis-Abeba, marquant la reconnaissance internationale de l'indépendance du pays et son importance stratégique. C'est pour répondre à leurs demandes de souvenirs qu'est créée une peinture destinée aux étrangers, appelée *antika*, non religieuse mais s'inspirant des conventions iconographiques de l'Église orthodoxe. Les sujets les plus populaires de ces tableaux

vendus sur les marchés sont les batailles royales, en particulier Adoua, des scènes de chasse ou de banquets royaux, ou encore l'histoire de la reine de Saba et du roi Salomon.

La vengeance de l'Italie, quatre décennies plus tard...

Adoua a donc consacré l'indépendance de l'Éthiopie, un cas exceptionnel sur le continent africain en cette fin de 19^e siècle, et marqué un point d'arrêt à la politique coloniale de Rome. Toutefois, cet événement est resté une blessure dans l'orgueil national italien. Quatre décennies plus tard, le gouvernement fasciste se venge littéralement en envoyant des troupes conquérir l'Éthiopie à grand renfort d'artillerie, de l'aviation et d'armes chimiques, n'hésitant pas à gazer les

populations, les animaux et à contaminer les cours d'eau à l'ypérite. Durant cette période, le régime de Mussolini connaît pourtant la cote de popularité la plus élevée de son histoire dans la péninsule, car la conquête y est présentée comme une épopée exaltante. Dans le monde, l'Éthiopie devient au contraire un symbole de résistance renouvelée face à l'oppression. À cet égard, le discours vibrant de Haïlé Sélassié à la tribune de la Société des Nations à Genève, le 30 juin 1936, est un moment marquant de l'histoire des résistances face à la colonisation.

Lien vers le discours sur le site des archives des Nations unies :

<https://archives.ungeneva.org/ethiopia-speech-by-the-emperor-haile-selassie-to-the-league-assembly-2>



The Victory of the Battle of Adwa in 1896

Artist not documented. Ethiopia, Addis Ababa. 20th century. Purchased from Mrs P. Constançon in 1969; provenance not documented. MEG Inv. ETHAF 034815

The Battle of Adwa (1896)

Estelle Sohier

The Battle of Adwa was represented on church walls in the kingdom of Ethiopia before becoming a popular subject of paintings intended for foreigners, as this picture conserved in the Musée d'ethnographie de Genève testifies. The spectacular victory of the troops of King of kings Menelik II against the Italian colonial army in 1896 gave rise to an extensive iconography and many poems. This battle was not only a founding event for contemporary Ethiopia: it also had worldwide repercussions.

A battle represented as a holy war

This work acquired by the MEG in the 1960s represents the confrontation between the troops of King of kings Menelik II (r. 1889-1913) and Italian soldiers, accompanied by Ascari back-up

fighters, near the village of Adwa on 1 March 1896. Its anonymous creator probably intended his picture for a foreign public from the very beginning but nonetheless followed the conventions of Ethiopian orthodox religious painting for the representation of holy wars. For the Christian king's army stands on the left of the picture, opposite the enemies of the faith, always on the right, recognizable because they are in profile, with only one eye visible. Here, the ungodly assailants are Italians, whose identical helmets form sorts of sharp white points aimed at the Ethiopian army. The names in Amharic scattered about the canvas give the identity of the warlords represented, for example the "Minister of War", in the centre of the picture. The dignitaries are also symbolized by their finery, with lion's mane headdresses (known as *ānfarro*) and lionskins over their shoulders (*gofär*). If the Ethiopian soldiers are numerous and of all ages (which seems to be suggested by

the white hair of some), women are also represented in the midst of the battle, as bearers, just above the king's drums, the *nägarit*, meant to motivate the troops.

For the whole court took part in war. Menelik II is represented in the background, on the top left of the picture, crowned, his sabre clearly visible, proceeding on horseback under a canopy. These ceremonial elements apart, the role of the king of kings is not particularly highlighted, unlike that of his wife Taitu, further down on the canvas, armed with a gun, advancing on a white horse towards the enemy: Ethiopian texts report that she played a decisive role in encouraging the troops by her presence and courage. This battle is represented as a national event in which everyone, both men and women, played a role.

The Orthodox Church too, for the scene takes place under the aegis of God: the archangel protecting the Ethiopian army is represented in the centre, at the top of the picture, isolated in a semi-circle in the colours of the Ethiopian flag. This is Giyorgis, Saint George, galloping to attack astride a white horse. Behind him, also at the top of the picture, a row of figures represents members of the clergy, present on the battlefield and, like the soldiers, from different regions of the country. Four priests stand under red canopies, their heads adorned with thick red, green or blue cloth. They are carrying the *tabot* of their respective churches, the sacred replicas of the Tablets of the Law placed on church altars, always concealed from people's eyes. For the victory was attributed to God, through his intermediaries Mary, Saint George and the Trinity, the king and queen being their intercessors in the kingdom, like the archbishop, *abuna* Matewos, also present on the battlefield. Here is what is said of him in the Chronicle of Menelik II: at the height of the battle, when the queen's troops were attacking, *abuna* Matewos "taking the *tabot* of Mary and accompanied by the clergy and monks began to shout out to

heaven and sing the hymn called Sebehaté-Feqour in honour of Giyorgis. They were victorious even before they had finished singing" (GUEBRE, 1932, p. 442). Saint George's church in Addis Ababa still holds one of the *tabot* taken to the front. It is an important place of remembrance for the victory of Adwa.

Menelik II's troops travelled hundreds of kilometres from Addis Ababa towards the northern border to reach Tigray. They were gradually joined by soldiers from all the kingdom's regions. When Italy launched its troops' assault on Tigray, in October 1895, it underestimated the Ethiopian sense of patriotism and the mobilization capacities of the government which in a few weeks recruited an army of some 100,000 men from different provinces. In the painting, the Italians have more weapons, in particular cannons, but the Ethiopian army does not lack them. Like his predecessors, Tewedros II (see *The Battle of Maqdala (1868)* article) and Yohannès IV, Menelik endeavoured very early on to acquire weapons from foreigners. His arms' provider best known to French speakers was the poet turned trader Arthur Rimbaud, but the Italians also supplied the king with many rifles in order to mollify him. This policy turned against them...

The Battle's Context and How it Came About

The confrontation took place on 23 *Yekatit* 1888 of the *Ethiopian calendar*, that is 1 March 1896, but a conflict between the two countries had been simmering for several years. With the inauguration of the Suez Canal in 1869, the Horn of Africa's place on the world map had changed. Henceforth on the route between Europe and the Far East, it saw a growing influx of European powers on the shores of the Red Sea. The French annexed a small territory named Côte française des Somalis, the future Djibouti, while further south the British established a protectorate, Somaliland. As for Italy, in 1869 it

too acquired a strip of arid land which would later be called Erythrea. In the race for colonies subsequently run by the European powers in the 1880s, *the Italian government coveted* for expansion the inland regions of its colony, with the kingdom of Ethiopia. Rome first used force, but its army was decimated at the Battle of Dogali against the army of King of kings Yohannès IV, in January 1887.

After force, Francesco Crispi's government resorted to diplomacy, combined with deception. For when King of kings Menelik II acceded to power, in 1889, he concluded a booby-trapped friendly treaty with Rome: the Amharic version of article 17 of this treaty known as Ucciali stipulated that the Ethiopian sovereign *could* call upon the Italian executive in order to maintain diplomatic relations, while the Italian version of the same article made this intermediary mandatory. This inaccurate translation turned Ethiopia into a protectorate, in law if not in fact, and the Italian government was swift to communicate this version to the other European powers, a first step in the country's loss of autonomy. When Menelik II discovered the trick, he protested through diplomatic channels by sending a circular to all Western governments requesting the article be corrected. In the face of Rome's intransigence, he revoked the treaty in 1893 but tension continued to rise. In October 1895, Italy's troops launched an attack on Tigray, a mountainous region, as symbolized by the wavy lines in the picture. When General Baratieri's soldiers crossed the mountains in the early hours of 1 March, they had the nasty surprise of finding themselves, not far from the village of Adwa, face to face with forty to fifty thousand Ethiopian soldiers. Equipped with incorrect topographical maps, they were not expecting them there and their army was decimated: out of the 18,000 soldiers of the Italian army, 6,000 were killed, 1,500 wounded and 1,800 taken prisoner.

Menelik II demanded that his country be recognized as independent in exchange for the Italian prisoners of war. The Battle of Adwa was followed by the signing of several treaties with the neighbouring colonial powers in order to fix Ethiopia's borders, which have remained virtually the same until today. This military exploit consolidated a sentiment of national unity in a kingdom with still shifting contours.

The World's Perception of the Battle of Adwa

In Italy, the defeat was experienced as a national tragedy and gave rise to riots. Francesco Crispi, President of the Council, was forced to resign; General Oreste Baratieri was taken to court and the government's colonial policy was suspended. Although Adwa was not the sole battle against Europeans won by African troops during colonization, it was the only one which put an end to a colonial conquest.

In the other European countries, particularly in France hostile to Italian colonial policy, the media made a hero of Menelik II who became a popular figure whose image was circulated both in the press and on advertising products. This victory of an African army filled oppressed populations with joy and hope, as in South Africa and the United States. Adwa became a source of pride and a symbol of resistance against oppression in the world.

Echoes of the battle attracted all kinds of travellers and many diplomatic, scientific and commercial missions to Ethiopia... French then Russian, Italian and English legations were established in Addis Ababa, marking international recognition of the country's independence and strategic importance. It was in response to their demand for souvenirs that a form of painting intended for foreigners was created. This was called *antika* and was not religious though inspired by the iconographic conventions of the Orthodox Church. The most popular subjects of these pictures sold in markets were royal battles,

in particular Adwa, hunting scenes and royal banquets, or the story of the Queen of Sheba and King Solomon.

Italy's Vengeance, Four Decades Later...

Adwa was thus the validation of Ethiopia's independence, an exceptional case on the African continent in the late 19th century, and marked a stopping point in Rome's colonial policy. However, this event remained a thorn in Italian national pride. Four decades later, the fascist government literally took its revenge by sending troops to conquer Ethiopia with a large amount of artillery, aviation and chemical weapons, not hesitating to gas people and animals and to contaminate watercourses with mustard gas. During this period, Mussolini's regime nonetheless enjoyed the highest popularity rating in its history on the peninsula for the conquest was presented there as an exciting epic. Globally however, Ethiopia became a symbol of renewed resistance to oppression. In this respect, Haile Selassie's emotive speech to the League of Nations in Geneva on 30 June 1936 was a significant moment in the history of resistance to colonization.

Link to the speech on the United Nations' archives site:
<https://archives.ungeneva.org/ethiopia-speech-by-the-emperor-haile-selassie-to-the-league-assembly-2>

Bibliographie :

AHMAD, Abdussamad H., PANKHURST, Richard, *Adwa. Victory Centenary Conference, 26 Feb-2 March 1996*, Addis-Abeba : Institute of Ethiopian Studies, 1998.

BAHRU ZEWEDE, *A History of Modern Ethiopia, 1855-1974*, Londres : James Currey, 1991.

BERHANOU ABEBE, *Histoire de l'Éthiopie d'Axoum à la révolution*, Paris : Centre français des études éthiopiennes, Maisonneuve et Larose, 1998.

BIASIO, Elisabeth, *Prunk und Pracht am Hofe Menileks : Alfred Ilgs Äthiopien um 1900*, Zürich : Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2004.

BOSC-TIESSÉ, Claire, WION, Anaïs, *Peintures sacrées d'Éthiopie : collection de la mission Dakar-Djibouti*, Saint-Maur-des-Fossés : éditions Sépia, 2005.

EECKAUTE, Denise, PERRET, Michel (dir.), *La guerre d'Éthiopie et l'opinion publique mondiale : 1934-1941*, Paris : Inalco, 1986.

GUEBRÉ SELLASSIÉ, *Chronique du règne de Ménélik II, roi des rois d'Éthiopie*, traduit de l'amharique par Tésfa Sellassié, publié et annoté par Maurice de Coppet, Gembloux, J. Duculot & Paris, Maisonneuve, tome I, 1930, tome II, 1932.

SOHIER, Estelle, *Le Roi des rois et la photographie : politique de l'image et pouvoir royal en Éthiopie sous le règne de Ménélik II*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2012.
<https://books.openedition.org/psorbonne/42086?lang=fr>

À propos d'Estelle Sohier

Estelle Sohier est professeure associée au département de géographie et environnement de l'Université de Genève. À la croisée de la géographie et de l'histoire culturelles, ses travaux portent sur l'histoire de la photographie et de ses usages durant la période coloniale, et sur les notions de culture visuelle et d'imaginaire géographique. Sa thèse de doctorat réalisée à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne portait sur l'utilisation politique de la photographie en Éthiopie entre les années 1880 et les années 1930. Elle dirige le Certificat en études visuelles et le Bachelor en géographie et environnement. Elle est aussi curatrice d'exposition.

About Estelle Sohier

Estelle Sohier is an associate professor in the Department of Geography and Environment at the University of Geneva. At the crossroads of geography and cultural history, her work focuses on the history of photography and its uses during the colonial period, and on notions of visual culture and the geographical imagination. Her doctoral thesis at the University of Paris 1 Panthéon-Sorbonne focused on the political use of photography in Ethiopia between the 1880s and the 1930s. She runs the Certificate in Visual Studies and the Bachelor's degree in Geography and the Environment. She is also an exhibition curator.

Page personnelle/personal page :

<https://www.unige.ch/sciences-societe/geo/membres/enseignants/sohiereestelle/>

